Nouvelles

Entre les mots

Gwenaëlle Le Goff Viard

ENTRE LES MOTS

Gwenaëlle Le Goff Viard

ENTRE LES MOTS

Nouvelles

« Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre. »

« Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les "copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, "toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite" (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

Copyright © 2022 Gwenaëlle Le Goff Viard
www.gwenaelle-legoffviard.com

Tous droits réservés.

Sommaire

Derrière les portes closes 9

Toile de fond 15

Sarah Connelly 21

À propos de l'auteur 31

Derrière les portes closes

Elle n'avait jamais ressenti cela auparavant. C'était comme si elle découvrait sa vie. Une nouvelle vie qu'elle ne connaissait pas. Tout était si simple avant.

Mais là, elle ne se sentait plus la même. C'était bien son corps, pourtant. Mais elle était si différente. Comme étrangère à elle-même.

Elle essayait, chaque jour. Elle ne voulait pas s'avouer vaincue. Ça ne lui ressemblait pas.

Elle savait qu'ils s'apprivoiseraient de nouveau. Ce n'était qu'une question de temps.

Chez elle, entre ses murs, elle se sentait en sécurité. Elle n'avait pas peur. Ses craintes se dissipaient.

*

Derrière les portes closes des appartements, chacun retrouvait sa vie, ses habitudes, ses manies.

Une fois la porte refermée, chacun était libre de faire ce qu'il lui plaisait, d'être qui il voulait.

Chez soi, on a ses souvenirs, ses habitudes. Le passé y règne en maître, toujours suivi de près par le quotidien… Malgré tout, le présent et les projets savent s'immiscer et trouver leur place.

Alex aimait imaginer ce que les autres, qu'elle fuyait tant maintenant, faisaient lorsqu'ils fermaient la porte d'entrée. Certains la claquaient, d'autres la laissaient glisser jusqu'au loquet dans un bruissement à peine audible.

Chez soi, on feuillette des magazines ou un bon livre. Dans le cocon de son intimité, on chuchote quand on parle d'amour. Parfois, on élève la voix et on coupe la radio. C'est à celui qui aura le dernier mot. Souvent, une porte claque avec fracas pour mieux laisser place au silence assourdissant d'une dispute. Et on ronge son frein, en espérant que la porte se rouvre à nouveau.

Chez certains, on se tait. Chez d'autres, on ne dit pas de gros mots ou de mots qui fâchent. On marche en effleurant à peine le sol. Ou au contraire, on prend plaisir à faire claquer ses talons sur le carrelage.

Certains s'aiment, s'embrassent et font l'amour. Parfois on s'évite, on se frôle, on ne parle pas de sexe. Il y en a qui suggèrent. D'autres qui passent à l'action.

Alex se souvient d'avoir entendu certaines conversations. Par bribes. Ou comme si elle avait été dans la pièce. Certaines l'avaient fait sourire.

Il y a ceux qui se moquent des on-dit et du qu'en-dira-t-on. Et puis, il y a ceux chez qui on se doit d'être bien élevé. On mouche son nez, on dit bonjour à la dame. On se tient droit à table et on évite les mots de travers.

Il arrive que ceux qui en ont les moyens aient du personnel de maison. Ici, derrière les murs, tout se sait. Tout s'entend. Les ragots vont bon train. Certains ne lésinent pas sur les courbettes et le cirage de pompes. Tandis que d'autres s'effacent, mais n'en pensent pas moins.

*

Alex savait que les autres aussi avaient dû entendre les bribes de sa vie filtrer à travers les murs.

On partage plus qu'on croit avec ses voisins…

*

Les autres savaient. Ils savaient qu'elle n'était plus la même. Ils n'entendaient plus rien maintenant…

Même le silence la trahissait. C'est sans doute ce qui la dérangeait le plus.

Aujourd'hui encore, elle allait essayer. Si elle y parvenait, ils sauraient. Si elle n'y arrivait pas, ils sauraient aussi.

*

Elle prit son courage à deux mains et s'assit sur le tabouret.

Elle respira profondément et déploya ses mains.

Quand ses doigts se posèrent sur les touches, elle frémit. Les battements de son cœur accélérèrent. Ses mains crispées se relevèrent d'un coup et se posèrent sur sa poitrine. Elle voulait se protéger plus que tout. Elle avait besoin de reprendre son souffle. La tête commençait à lui tourner et elle sentit une

goutte de sueur se frayer un chemin le long de son dos. Ses yeux s'humidifièrent. Non ! Elle n'allait pas pleurer ! Pas cette fois !

Elle aurait tant voulu être prête. Pouvoir enfin franchir ce premier pas. Elle hésitait. Ses mains étaient toujours serrées l'une contre l'autre.

Elle n'en pouvait plus. Il fallait qu'elle essaye de nouveau.

Alors, doucement, elle déplia ses doigts. Ses bras se détendirent peu à peu. Son pouce droit effleura le clavier. Elle sentit un léger picotement au creux de son ventre. Elle tenait bon. Elle caressa le clavier. Longuement. Elle prenait son temps.

En silence, elle renouait avec ce qui avait été toute sa vie avant.

*

Avant l'accident qui l'avait privé de ses yeux. Privé de son existence. De tout ce qui comptait pour elle.

La musique était ancrée en elle. Elle était faite pour ça. Elle faisait corps avec elle. Elle aimait le contact de ses doigts sur les blanches et les noires. Elle avait toujours été fascinée par les sons qu'elle produisait. Rien qu'en laissant ses doigts courir sur les touches.

*

Délicatement, elle enfonça les touches. Un frisson la parcourut. Elle se laissa guider.

Il y eut quelques accrocs au début. Mais très vite, la relation presque fusionnelle qu'elle avait toujours eue avec son piano reprit toute la place.

Elle savait qu'il ne la laisserait pas tomber. Sans s'en rendre compte, la musique emplit l'espace. Elle devinait chaque recoin de son appartement vibrer de nouveau au rythme des mélodies qu'elle se mit à enchaîner jusqu'à en perdre haleine.

*

Elle sourit. Elle n'a plus peur. La chape de plomb qui pesait sur ses épaules s'est envolée. Elle a retrouvé son souffle. Elle verra désormais le monde à travers la musique. Ses mains courent sur le clavier et elle ne fait plus qu'un avec son piano. Ils se complètent, s'harmonisent et n'existent pas l'un sans l'autre. Avec lui, Alex n'est jamais seule. Là encore, il l'a aidée à se relever, à avancer. La force du lien qui les unit a eu raison de ses doutes.

Elle sait. Elle renaît à elle-même. Elle n'est plus la même, c'est sûr. Mais son chemin ne s'arrête pas ici…

TOILE DE FOND

Ça y est ! Les portes viennent de s'ouvrir. Ils commencent à arriver. Je suppose qu'il doit être 9 h. Les touristes sont toujours à l'heure. Ce n'est pas une vérité absolue, je vous l'accorde. Cette évidence n'a rien de scientifique. Il s'agit là uniquement du fruit de mes pointilleuses observations durant de nombreuses années.

Je ne vois pas l'horloge murale d'où je suis. D'autre part, je suis assis de trois quarts. De surcroît, je suis dans l'impossibilité de me mouvoir. Et bien entendu, ils ont installé cette horloge dans mon dos. Ils auraient pu s'organiser autrement, pour sûr. Ils n'y ont pas pensé, sans doute… Mais depuis le temps, tout de même, ils savent bien que j'ai des difficultés à entendre. Pensez donc ! Un homme de mon âge ! Non seulement je ne vois pas cette satanée horloge, mais je n'entends

pas le « *gong* » qui marque les heures.

Heureusement, je peux compter sur les touristes ! Sans eux, je ne saurais pas l'heure qu'il est. Je ne saurais même pas si le temps à l'extérieur est agréable ou s'il pleut des cordes. Je ne connaîtrais rien des saisons qui passent. Je vous l'ai dit, je ne peux pas bouger ! Je suis cloué sur cette chaise ! Impossible de tenter quoi que ce soit ! Être dans ma position n'a pas que des avantages, croyez-moi ! La notoriété ne fait pas tout…

Et puis, il faut reconnaître que les touristes m'apportent un peu de distraction. Parce que la vie est plutôt monotone par ici. J'aime détailler leurs vêtements et me pencher sur les accessoires dont ils s'affublent. C'est toujours intéressant d'observer les gens qui vous rendent visite. On apprend toutes sortes d'informations. Sur leurs caractères, leurs émotions, leurs manies… Ça me donne des idées… La seule ombre au tableau dans ma position, si je peux me permettre, c'est que je ne peux percevoir les paroles qu'ils prononcent. En général, ils discutent entre eux, sans se préoccuper de ma présence. Mais toujours avec une infinie discrétion. Ils chuchotent, tout au plus. Il arrive cependant que certains s'adressent directement à moi. Ils me fixent droit dans les yeux. Attendent parfois un long moment avant d'ouvrir la bouche. Comme s'ils escomptaient une réponse de ma part. Ils devraient savoir pourtant que je n'entends rien. Cela me semble évident… Sont-ils si peu observateurs ? Enfin, par chance, j'ai appris à lire sur les lèvres. Ce qui, je vous l'avoue, ne fut pas une mince affaire, d'autant que les gens ici parlent une autre langue que ma langue natale. De l'anglais, à ce que l'on m'a précisé. Je n'ai eu d'autre choix que de m'y faire… Il n'en reste pas moins que leurs propos restent en suspens. Privilège du monologue, pourrait-on dire… Une chose est sûre, leurs secrets seront bien gardés avec moi.

Il est vrai qu'en dehors de ces visites quotidiennes, je n'ai que peu de loisirs. Quelques échanges platoniques avec deux

danseuses de ballet, et guère plus avec un homme, dont j'ignore le nom, mais qui ne se sépare jamais ni de son chapeau ni de sa pipe. Les danseuses sont agréables et légères. Elles portent en elles la grâce et affichent toujours un délicat sourire sur leurs visages. Quant au jardinier, il n'est pas très loquace, mais dans nos silences respectifs, nous nous tenons compagnie…

L'immobilité me pèse. Je voudrais dégourdir mes doigts et laisser libre cours à ma créativité. Je voudrais retrouver cette lumière aveuglante de la Provence et de nouveau faire resplendir des palettes de couleurs. Je reconnais aussi que mes estampes japonaises me manquent plus que je ne l'aurais cru. Heureusement, l'une d'elles m'accompagne toujours. Je ne m'en séparerai pour rien au monde. Fut un temps, je les collectionnais fiévreusement. Je les étudiais. Je les reproduisais. Elles m'inspiraient et furent très présentes dans mon œuvre. Cette approche artistique me fascinait et j'ai cherché à me l'approprier. Tout mon travail fut grandement influencé par l'ukiyo-e. Je suppose que vous vous demandez de quoi il s'agit. Cela veut dire « *image du monde flottant* ». Tout dans ce mot respire la poésie. C'est un mouvement artistique venu du Japon qui regroupe les peintures populaires et narratives, mais également les estampes japonaises gravées sur bois. Et je l'admets, c'est un peu mon péché mignon…

C'est calme ici. Trop parfois… Je me sens seul. On dit de moi que mon visage est fermé et que mon regard est mélancolique. Il n'est que le reflet de mon âme. Je suis toujours en proie à de nombreux tourments. Et je ne peux les exprimer. L'envie de créer bouillonne en moi. Mais des voix dans ma tête me ballottent sans cesse dans tous les sens. Je ne sais pas qui écouter. Je me perds dans mes propres pensées. Et pourtant, je reste figé. En proie à des démons intérieurs qui me rongent et me consument. Le silence de la pièce est tout aussi douloureux. Il fait écho au brouhaha incessant qui agite mon crâne

sans répit.

Je donnerai tout ce qu'il me reste pour un verre de « *fée verte* ». Rien qu'une fois. Une toute petite fois. Personne ne le saurait… À l'époque, ce breuvage me brûlait les entrailles, mais j'y trouvais un semblant de réconfort. Et j'en aurais bien besoin parfois tant la quiétude des lieux me ravage.

C'est pour cette raison que j'aime lorsque les touristes fraîchement réveillés parcourent les allées au petit matin. Cette animation feutrée m'apporte un semblant de vie. Je vois défiler chaque jour pléthore de nouvelles têtes. C'est distrayant. Et dans ces conditions, je suis toujours dans le mouvement et je m'ennuie moins.

Certains passeront devant moi sans même m'adresser un regard. D'autres, en revanche, se laisseront guider par une rêverie contemplative. Tiens, par exemple, prenons celui-ci ! Il ne me semble pas bien vieux. La petite vingtaine, tout au plus. Ce n'est pas souvent que de jeunes gens viennent me rendre visite. D'ordinaire, ils sont plus âgés… Ce jeune homme a l'air sympathique. Il s'agit là certainement d'un employé de la Marine, il est vêtu d'un gilet de sauvetage. C'est étrange, cependant. Parce que d'après ce que j'ai cru comprendre, nous ne résidons pas dans une ville portuaire, bien que située près de l'estuaire de la Tamise. La mer n'est néanmoins pas si loin, me direz-vous… Et de vous à moi, je n'ai jamais vu un tel gilet de sauvetage ! De mon temps, ils étaient composés de morceaux de liège cousus dans une ceinture de toile. Et ils ne comportaient pas de manches. C'était, somme toute, sommaire et nettement moins esthétique. Il faut croire que les temps ont changé…

Et que porte-t-il sur les oreilles ? Ce n'est pas le premier que je vois avec ce genre d'attirail. Cela ressemble à d'étranges capuchons d'où s'échappent de longs fils. Je ne comprends guère leur utilité. La température est-elle glaciale à ce point,

au-dehors ? Pour ma part, je n'ai jamais froid. Chaque jour que Dieu fait, je suis emmitouflé dans mon gros manteau vert, et j'ai également une casquette fourrée sur la tête. Même si je ne mets jamais le nez à l'extérieur ! Mais voyez-vous, ils maintiennent une certaine fraîcheur ici, grâce à ce qu'ils nomment une climatisation.

Ce jeune homme m'a rendu visite à plusieurs reprises déjà. Il ne me parle pas. Il me fixe de ses grands yeux verts avec une telle intensité que je détournerais le regard, si je le pouvais… Il me rappelle un ami de longue date, avec ses cheveux portés longs sur la nuque. Paul… Nous avons collaboré quelque temps. Il m'avait rejoint à Arles. Nous nourrissions le rêve de créer une communauté d'artistes afin d'unir nos expériences et nos recherches. L'Atelier du midi, c'est le nom que nous souhaitions lui donner. Notre intérêt commun pour les couleurs pures de la nature nous avait rapprochés. Mais il souffrait sans doute autant que moi. Nous ne sommes pas parvenus à nous entendre. Notre amitié fut déchirée par la houle de nos propos. Nos disputes ne firent que dégénérer. Jusqu'à cette veille de réveillon où…

— Mesdames et Messieurs, nous vous informons que la Courtauld Gallery est heureuse de vous annoncer que la conférence sur l'œuvre de Vincent Van Gogh débutera dans quinze minutes. Nous vous invitons à vous diriger vers l'aile ouest du bâtiment en direction de l'auditorium. Nous vous souhaitons un agréable moment en notre compagnie.

La voix suave sortie du haut-parleur s'éteint dans un léger crépitement. Les visiteurs, qui s'étaient tous figés lors de l'annonce, reprennent le cours de leurs occupations. Jimmy jette un coup d'œil à sa montre. Il a encore un peu de temps devant lui. Il est venu pour cette conférence qui sera le point d'orgue

de sa thèse. Étudiant en dernière année d'histoire de l'art, il espère décrocher une bourse pour l'an prochain, afin de partir plusieurs mois sur les traces de cet homme ayant sombré dans la folie, mais dont l'œuvre a inspiré sa vocation.

Il descend la fermeture éclair de sa doudoune rouge matelassée. Il commence à avoir un peu chaud. Il pourra l'ôter lorsqu'il sera assis dans l'amphithéâtre. Tout en réajustant ses écouteurs, il regarde une dernière fois le tableau accroché au mur devant lui. D'un signe de tête entendu, il prend congé du peintre au visage mutilé, après avoir lu le texte gravé sur une plaque dorée jouxtant la toile, et qu'il connaît par cœur : « *Autoportrait à l'oreille bandée, peinture à l'huile réalisée par Vincent Van Gogh en 1889* ».

SARAH CONNELLY

Les rayons du soleil flirtent avec les rideaux de la chambre. Sarah s'étire. Ses yeux sont toujours fermés. D'un geste ample, elle soulève la couette qui la recouvrait et se redresse. Le contact de ses pieds sur le carrelage la fait frissonner. Elle rajuste son T-shirt, ébouriffe ses cheveux et saute du lit.

*

Ouah… Pas envie de me lever ce matin. Et puis, quelle idiote ! J'ai encore oublié de fermer mes volets hier soir. Encore un peu trop forcé sur la bouteille. C'est bizarre pourtant. Ma bouche n'est pas pâteuse. Et je n'ai pas l'impression que je me traîne une de ces gueules de bois… J'm'habitue peut-être, finalement…

Pfff. Bon, allez, faut que j'décolle. L'autre va encore me faire comprendre que je ne suis qu'une larve sinon… Prends ton courage à deux mains, ma vieille !

Mais putain, c'est quoi ça ? Qui est-ce qui m'a foutu c't'espèce de tapis au pied de mon lit ? J'viens de me prendre les pieds dedans. J'devais être sacrément bourrée quand même hier, pas possible autrement !

*

La démarche féline, elle se dirige vers la salle de bain. Elle balance son T-shirt et son shorty sur la chaise près du lavabo et s'engouffre dans la douche.

*

Pas les yeux en face des trous moi ce matin. Et puis il caille. Mais qu'est-ce que c'est que ce truc ? Où est passé mon pyjama en pilou ? Ça sert à quoi ce machin ? Un ridicule bout de tissu, j'ai les fesses à l'air…

Aïe !

Mais bordel, il s'passe quoi là ? Elle est passée où la porte de la salle de bain ? J'suis quand même pas imbibée à ce point ? J'connais quand même ma maison ! Punaise, ça fait mal !

Ah enfin ! Allez, une bonne douche, ça va me réveiller ! J'en ai besoin.

*

Alors qu'elle éteint le robinet, Sarah attrape son paréo en éponge qu'elle noue au-dessus de sa poitrine. D'une main

experte, elle enserre ses longs cheveux dans une serviette et enroule le tout tel un turban. La buée recouvre le miroir. Elle entrouvre la fenêtre, puis dépose une noix de crème sur ses doigts, qu'elle applique délicatement sur son visage.

*

Eh ! Oh ! Il pèle là ! Pourquoi t'as ouvert la fenêtre ? T'es malade ou quoi ? Pas envie d'attraper la crève, moi !

Me voilà saucissonnée dans mes serviettes, maintenant ! Pas pratique pour bouger. Pfff ! Et maintenant, v'là que j'me tartine la figure avec ce truc onctueux. Connais pas ! Bon d'accord, c'est pas désagréable tout compte fait…

*

Sarah laisse glisser le paréo le long de ses hanches et dévoile un corps galbé et musclé. Sans y prêter attention, elle saute avec légèreté dans son jean et enfile une chemise qu'elle noue à la taille, soulignant ainsi sa silhouette sculptée par des heures d'entraînement.

*

Ouch ! Non d'un chien ! Mais qu'est-ce que c'est que ça encore ? C'est moi, ça ? C'est à moi ces trucs ? Où est passée ma si petite poitrine qui m'allait très bien ? Bon, OK, j'avoue, c'est pas mal, mais quand même ? Qui est-ce qui m'a fait ce coup-là ? Je perds la boule. C'est pas ma vie ! J'veux mon vieux T-shirt difforme. J'veux mes poignets d'amour. J'veux revenir en arrière ! C'est cauchemar ! Faut

que j'me réveille ! Ce n'est pas drôle ! Si c'est une blague, elle ne m'amuse pas du tout !

*

Une fois habillée, Sarah dévale l'escalier et pénètre dans la cuisine. Elle sort une tasse du placard et met la bouilloire en route. En attendant que l'eau soit prête, elle beurre quelques biscottes aux céréales.

*

Ouais, c'est ça. Bonne idée. Un café, j'en ai grand besoin. Ça va me réveiller. Il le faut. Faut que je sorte de ce merdier, même si je n'ai aucune idée de ce qu'il se passe ici…

Pouah ! Du thé ! Mais comment on peut boire un truc pareil ? Et depuis quand j'ai ça chez moi ? Dans une tasse violette en plus ! Où elle est, ma tasse noire ? Où elles sont mes affaires ?

*

— Bonjour ma belle. Bien dormi ?

Un homme brun, coiffé en brosse, la quarantaine entre et sourit. Il se penche vers Sarah et l'embrasse avec tendresse.

*

Argh ! Manquait plus que ça ! Failli m'étouffer, moi ! Qui c'est celui-là ? Depuis quand j'ai un beau gosse qui vit

sous mon toit ?

*

— Allez, je file au bureau ! Je suis en retard. À ce soir. Et n'oublie pas notre rendez-vous…

Sam dépose un baiser sur le front de Sarah en la prenant par la taille. Tout en avalant à la hâte le morceau de biscotte qu'elle avait dans la bouche, elle se love contre son torse et hume son eau de toilette.

Tandis qu'il sort de la maison, Sarah soupire. Elle le regarde s'éloigner en se mordant les lèvres. Elle pianote nerveusement sur le plan de travail. Combien de temps encore va-t-elle pouvoir lui cacher la vérité ?

La sonnerie du téléphone la tire de sa rêverie. L'espace d'un claquement de doigts et son visage se raidit. Ses traits se durcissent. Elle se redresse et attrape le combiné d'un geste net et précis.

— Allo ?

— Sarah Connelly ?

— Oui, répond-elle d'une voix rauque.

*

Non !

Pourquoi pas Sarah Connor, tant qu'on y est ? On joue un remake de Terminator ou quoi ? Elle est où la caméra cachée ?

*

— Nous avons une nouvelle mission à vous confier. Les instructions ont été déposées dans votre boîte aux lettres. Vous avez une heure pour vous mettre en route.

— C'est noté.

Elle raccroche avec fermeté. Sa main reste cependant sur le téléphone. Elle baisse la tête. Juste deux ou trois secondes. Lorsqu'elle la relève, ses yeux, devenus noirs, ont perdu l'étincelle qui les animait encore quand elle était dans les bras de Sam.

D'un pas décidé, elle se dirige vers le cellier. Avec dextérité, elle ouvre un tiroir et en ôte le plateau contenant quelques recettes de cuisine et de la ficelle, dévoilant ainsi un double fond où tout est rangé au cordeau.

*

Oh putain ! Mais qu'est-ce que c'est que tout ça ? Jamais vu autant de couteaux de ma vie, moi ! Et la taille de ces lames ? C'est pas pour éplucher les légumes, c'est sûr ! Et là ? Des revolvers ! Ça n'a rien à faire dans un tiroir de cuisine ! Il ne manquait plus que ça !

Mais c'est une vraie panoplie de James Bond Girl, qu'elle a, cette fille ! Enfin, cette fille, ben c'est moi ! Depuis quand ? Je n'y comprends plus rien. Faut que j'aille me recoucher…

Dans quoi est-ce que je me suis fourrée, moi ? C'est quoi cette embrouille ?

Bon, allez, tâchons de rester calme. COMMENT veux-tu que je me calme ? Je suis dans la baraque d'une tueuse. Et la tueuse, apparemment, c'est moi !

Quelle merde ! Faut que je me tire ! Mais comment ?

Eh ! Mais qu'est-ce qu'il se passe encore ? Pourquoi tout se met à bouger ? Les murs se rapprochent. Ma maison est en train de m'avaler.

J'ai…

NON !

CLAC.

Tout est noir.

****

— Tu veux que je te dise ?

— …

— C'est de loin ton meilleur roman ! J'aime cette nouvelle héroïne pleine de peps et de surprises ! Je commençais à me lasser de ton ancien personnage… Une pauvre dépressive qui tournait en rond dans son mal-être. Il était temps de mettre fin à cette série. C'était d'une tristesse… Et puis franchement, c'est bien parce que c'était toi, mais il ne se passait plus grand-chose de vraiment intéressant dans sa vie… Non, il fallait que ça change, que tu opères un sérieux virage ! Parce que, maintenant je peux te le dire, tu filais un mauvais coton ! Sérieusement, ton écriture avait perdu la verve de tes débuts ! C'est ce qui nous manquait.

Mon éditrice recule son fauteuil et se cale contre le dossier. Son tailleur gris trop ajusté la boudine par endroits. Elle déboutonne sa veste libérant ainsi son imposante poitrine. Son embonpoint déborde par endroits. Ses cheveux tirés vers l'arrière de son crâne sont assemblés en un ridicule chignon. Une

queue de rat serait un terme plus approprié…

Elle affiche un sourire satisfait et ses yeux brillent d'une lueur d'excitation. Du bout du doigt, elle tapote le précieux manuscrit. Mon précieux manuscrit. Assise en face d'elle, je me demande si elle va le lâcher un jour…

— Mais, dis-moi ? Comment as-tu réussi cette résurrection ? Oui, oui, le terme est fort, j'en conviens… Mais c'est bien de cela qu'il s'agit ! C'est un souffle nouveau, je l'ai dévoré. De bout en bout ! C'est vivant, on adhère tout de suite à cette héroïne qui jongle entre une vie qu'on croit « *normale* » et ses missions secrètes humanitaires… Bien vue, d'ailleurs, le côté « *sauveuse de la bonne cause* » ! Une Robin des bois au féminin. Ça va marcher du tonnerre ! La fille naturelle de Lara Croft et de Sœur Emmanuelle. J'A-DO-RE. Vraiment, tu m'as bluffée !

— Je crois que je suis allée à la rencontre de moi-même. Toutes ces pannes d'inspirations me torturaient l'esprit. Je ne m'en sortais pas. Ça tournait en boucle dans ma tête. Un vrai cercle vicieux…

Mon éditrice est pendue à mes lèvres. Elle s'est redressée sur son siège, les coudes posés sur le bureau. Son regard bleu acier se plante dans le mien. Du coin de l'œil, j'aperçois son pied qui bat la mesure sous la table. Je savoure mon petit effet et je m'accorde un silence. Juste pour faire durer le plaisir…

— Avant d'observer le monde extérieur, je suis allée explorer mon monde intérieur… Je suis partie faire une retraite en montagne. Il fallait que je sorte de chez moi, que je quitte cet environnement qui m'était devenu trop familier. Trop étouffant aussi. Ces quelques semaines passées en pleine nature, à méditer, à pratiquer le yoga et à marcher dans les bois ont été un véritable bain de jouvence. Et cerise sur le gâteau,

je me suis inscrite, sans trop y croire au début, je l'avoue, à un atelier d'écriture…

Mon éditrice se rattrape aux accoudoirs de son fauteuil. Pour un peu, elle serait tombée de son siège !

— Toi ? Dans un atelier d'écriture ?

— Eh oui, comme quoi, tout peut arriver ! Il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis ! Tu vois, tout ce marketing, tout ce côté commercial, j'en avais ma dose ! J'avais effectivement besoin de retrouver mes vraies valeurs, celles qui m'animent depuis toujours et que j'avais oubliées. Écrire un livre par an, juste pour répondre à une commande, je n'en pouvais plus ! C'est du travail à la chaîne, sans saveur, sans émotion. Alors c'est vrai, mon héroïne dépérissait à mesure que je me consumais moi-même. Tu as raison, mon écriture avait perdu sa verve, elle s'étiolait, parce que moi, j'avais perdu le plaisir d'écrire ! J'ai pris la décision d'écrire avec mon cœur désormais. Peu importe que tu me suives ou pas…

Je me lève. Elle n'a pas desserré les doigts de mon manuscrit. Je suis sûre qu'elle craint que je ne lui laisse pas… Je souris. Et je me dirige vers la porte. La balle est dans son camp maintenant. Moi, je sais que je suis droite dans mes bottes !

— Euh… Dis-moi… Tu veux… Tu veux bien me donner l'adresse de ta retraite en montagne ?

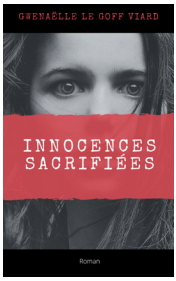
Elle relève la tête comme un boxeur sonné. Je tourne les talons et referme la porte. C'est la première fois que je gagne un combat par K.-O.…

À propos de l'auteur

Restons en contact, retrouvez-moi sur :
www.gwenaelle-legoffviard.com
Et n'hésitez pas à vous inscrire à ma newsletter.
Ou sur :
: Gwen LGV écrivain
: Gwenaëlle Le Goff Viard auteur
: Gwenaëlle Le Goff Viard (g.legoffviard)

Du même auteur

Innocences sacrifiées *(Roman – suspense)*



Elle voulait découvrir la vérité coûte que coûte. Elle a pris un aller simple pour l'enfer…

Depuis le décès de son compagnon, deux ans plus tôt, Valentine élève seule son fils de huit ans. Sa vie bascule lorsqu'un camarade de classe de ce dernier est enlevé. Elle plonge alors malgré elle dans une dangereuse enquête sur les tréfonds de la pédocriminalité où se mêlent héritage familial et affaires passées et présentes.

Valentine va devoir faire face à l'incrédulité et aux attaques de son entourage qui la pense dépressive ; mais également à ses propres doutes qui la paralysent et l'empêchent de vivre.

Qui se cache réellement derrière les réseaux de trafic d'êtres humains ? Cherche-t-on à la manipuler ou glisse-t-elle dans la folie ? Ira-t-elle jusqu'au bout au risque de tout perdre ?

Le Miroir du passé *(Roman – suspense)*

Il croyait connaître ses proches. Il n'a aucune idée de qui ils sont vraiment.

La disparition de son père dans un accident d'avion va bousculer la vie légère que Malo s'est inventée. Lui qui pensait avoir tiré un trait sur son passé, va devoir plonger dans les méandres de sa propre famille.

Il tombe sur d'étranges messages, comme autant d'indices éparpillés sur son chemin, et met le doigt dans un engrenage sans retour qui le dépasse.

Sa quête de vérité le mènera au cœur de la Bretagne, accompagné d'une mystérieuse jeune femme qu'il a rencontrée de manière fracassante. Ensemble, ils navigueront dans l'inconnu et leur route sera semée d'embûches et de révélations. Pour le meilleur, mais aussi pour le pire… Malo ne s'attendait pas à flirter avec la mort pour faire voler en éclat les mensonges et rétablir la justice.

A-t-il eu raison de chercher à lever le voile sur la mémoire familiale ? Quels sont ces secrets gardés si farouchement durant des années ? Parviendra-t-il à réhabiliter l'honneur des siens ?

Chemins de traverse *(Nouvelles)*

« Si j'avais reçu cette lettre en temps et en heure, qu'est-ce que je serais devenu ? Je n'aurais pas réalisé mes rêves. »

La trahison peut prendre différentes formes. Elle nous chamboule. Elle nous pousse dans nos retranchements. Nous remet en question… Mais même blessé, on se relève. La tête haute. Guidé par notre cœur.

La vie réserve également de belles surprises. Elle est magique parfois. Lumineuse aussi. Et on sourit de nouveau. On aime ces petits riens qui la rehaussent de touches de couleurs. On aime rêver. On aime croire. On aime aimer, tout simplement. Parce que ça fait du bien. Ces quinze nouvelles naviguent entre trahisons et scènes de vie. Et il suffit parfois de presque rien pour que naisse la promesse d'un voyage agréable et inattendu…

📖

Entre nous *(Nouvelles)*

« Je veux me sentir vivante et ne plus me soucier du temps qui passe. La vie est une douce saveur qui se goûte chaque seconde. »

C'est juste entre nous, des instants de vie pris sur le vif ; au hasard des mots, au détour d'une histoire… Des femmes amoureuses, des rêves qui prennent corps, des secrets de famille, une folie qui transperce, un saut dans le vide, un hymne à la vie…

Les personnages qui animent ces nouvelles sont parfois écorchés par la vie, parfois animés par l'amour et l'envie. Ils s'aiment, se déchirent, se heurtent, se relèvent... Ils avancent et se construisent. Ils se révèlent à eux-mêmes et découvrent que tout est possible...

Le récit de ces tranches de vie est à partager avec tendresse et émotion.

Robert Putinier, rencontres sous objectif *(Biographie)*

Dans cet ouvrage, Gwenaëlle retrace la vie passionnante d'un photographe de grand talent.

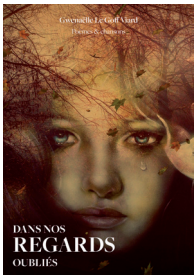
Ce livre est l'occasion de faire un tour du monde en raccourci…

Robert Putinier a photographié les plus grands, mais aussi les plus humbles. De Jacques Chirac aux égoutiers de Lyon. Ou des paysans yéménites à Raymond Barre. En passant par les Indiens colorés du Rajasthan ou du Deccan… Et en repassant par le Pape, Jeanne Moreau ou encore Michel Boujenah…

Chaque rencontre était unique. Il a ainsi confié à Gwenaëlle une grande part de sa vie. Des moments rares, des anecdotes parfois croustillantes, parfois cocasses, et plus d'une centaine de photos originales (artistes, hommes politiques, animaux sauvages, déserts…) sauront vous séduire et vous faire voyager.

Préface de Philippe Frey, ethnologue et aventurier.

Dans nos regards oubliés *(Poèmes & chansons)*



Parfois on doute.
Parfois on s'aime.
Parfois, on se déchire…
On oublie.
On s'efface.
On change
Et on grandit.
Et puis on rêve,
Encore…
Et on écrit,
Toujours…

À travers ce recueil de poèmes et chansons, le lecteur est invité dans un voyage au cœur des sentiments et des émotions, où l'âme est parfois ballottée entre rêves et désillusions.

Certains retracent des instants de vie, des souvenirs, des remises en question profondes; quand d'autres évoquent l'évasion dans de lointaines contrées…

Pour vous remercier d'avoir téléchargé et lu ce recueil, voici un code de réduction (5 %) à appliquer dans le panier de ma boutique en ligne :

*MOTs3Book

Couverture :

Conception graphique gwenaelle-legoffviard.com